



CALENDRIER DE CONFINEMENT



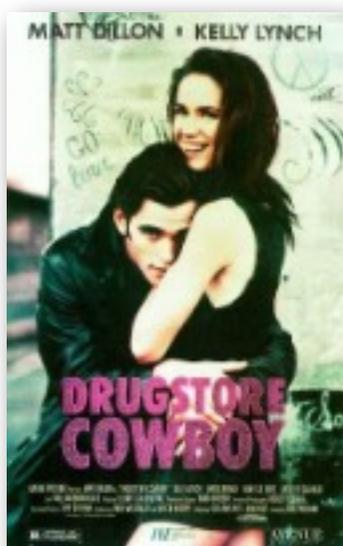
JOUR
11

EXTÉRIEUR - JOUR



« **Je voyais des rangées de petites cuillères remplies à ras bord.** »

Ici, on nous raconte les sensations qui accompagnent un shoot, d'opiacés, on imagine du moins. « *Une douce sensation de chaleur qui envahit le corps en commençant par-derrrière le cou. Puis comme une explosion à l'intérieur du cerveau. Brusquement le monde entier paraît merveilleux. Une impression de "planer". Un autre regard sur les gens. On embrasserait même son pire ennemi. En harmonie avec la terre, avec les hommes, avec tout. Somptueux. Tout va bien dans le meilleur des mondes. Bref, l'existence paraît extraordinaire...* ». Dans l'intimité d'un véhicule automobile en marche, on s'injecte, nécessité faisant loi (même si c'est avec bien trop d'aisance apparente, étant donné les secousses), une dose de ce que l'on vient de dérober en pharmacie. Et ce n'est pas la première fois. Ces braquages sont le lot quotidien de deux couples d'usagers en quête de tout ce qui peut bousculer, stimuler ou endormir, leur cerveau. Ces jeunes braqueurs sont de belles et grandes gueules, surtout Bob et sa femme Diane qui sont accompagnés par deux tourtereaux, Rick et Nadine, qui ne font que suivre le mouvement en toute naïveté apparente... Les deux premiers tiers du film nous racontent, dans un Portland, Oregon, du début des années 70, l'épopée de ce mini-gang attachant de quatre polyconsommateurs assidus, sans réel domicile fixe, mais qui, semble-t-il, ne se portent pas si mal après tout, jusqu'à ce que l'un des membres les quitte tragiquement... Ce dernier événement dramatique, mais aussi la routine des braquages, usages, déménagements successifs, ainsi que la poursuite sans fin d'un policier pugnace, auront raison de Bob qui décide de quitter la partie et de se sevrer à la méthadone en se faisant accompagner dans un centre... L'intérêt de suivre ce programme est, non seulement qu'il mènera notre narrateur avec succès jusqu'au bout du processus, mais aussi qu'il y retrouvera un vieux compagnon, un certain Père Murphy, vieux prêtre à la retraite, ancien toxicomane, interprété par William Burroughs en personne, en extase devant un flacon d'une vingtaine de comprimés de Dilaudid que Bob lui offre. L'auteur du *Festin Nu* profite de cette incarnation pour faire l'apologie des usages de drogues, et contrer ainsi la diabolisation ambiante qu'il regrette. Il pense, à raison, qu'il ne connaîtra pas de son vivant le jour où "le problème de la drogue", comme il dit, sera réglé...



Drugstore Cowboy

Un film de Gus Van Sant
Avril 1990
Durée : 1h40